

La cartographie ou le miroir du monde

Mercator et Ortélius, deux géographes flamands

12 mars - 12 juin 2016



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Gérard Mercator et Abraham Ortélius sont considérés comme les fondateurs de la géographie moderne. Tous deux originaires de Flandre, ils se rencontrent en 1554 et bien vite une amitié voit le jour. Leur travail va révolutionner la cartographie.

À Mercator, on doit en 1569 la célèbre carte du monde : sur 21 feuilles gravées, la surface terrestre prend la forme d'un cylindre déroulé, ponctué de méridiens et de parallèles.

Un an plus tard, Abraham Ortélius publie la première édition de son atlas, le *Theatrum orbis terrarum*, qui fera sa renommée, puisqu'il est considéré comme le premier atlas imprimé dans le sens moderne du mot. Jusqu'à présent, les cartes du monde n'avaient jamais été réunies dans un seul ouvrage.

Au travers des découvertes de ces cartographes de génie, illustrées par une sélection d'ouvrages de références, de cartes anciennes, d'instruments de mesure, mais aussi de tableaux, l'exposition propose une immersion dans le xvi^e siècle, période d'humanisme et d'ouverture à la connaissance.

L'Odyssée des Animaux

8 octobre 2016 - 22 janvier 2017



Au xvii^e siècle s'affirme dans la peinture flamande un genre bien singulier, l'art animalier.

Les peintres flamands, si sensibles au rendu des matières, excellent dans la représentation plus ou moins fidèle de l'animal. La primeur est donnée au réalisme au détriment du fantastique. Le processus de spécialisation est enclenché. Roelandt Savery, Frans Snijders, Jan Fijt ou encore Paul de Vos comptent parmi les plus grands peintres animaliers.

Si les scènes de chasse et les étals de marché traduisent opulence et raffinement, d'autres sujets se démarquent par leur orientation plus existentielle. Les paradis terrestres évoquent une période révolue où prédateurs et proies cohabitaient en une douce harmonie. L'homme devient alors quasi inexistant voire totalement absent. C'est le règne animal, par excellence !

Ainsi la violence inhérente au caractère bestial de l'animal n'est pas occultée bien au contraire elle est mise en scène dans des compositions magistrales où le face à face exalte puissance et compassion. De là ressort le combat incessant pour la survie, une odyssée toutefois enchantée qui transcende la beauté animale.